



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

63 | automne 2012
Philosophies morales

Campagnes et stratégies des armées anglo-saxonnes pendant l'époque viking

Campaigns and Strategies of the Anglo-Saxon Armies during the Viking Period

Ryan Lavelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6865>

DOI : 10.4000/medievales.6865

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 123-144

ISBN : 978-2-84292-353-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Ryan Lavelle, « Campagnes et stratégies des armées anglo-saxonnes pendant l'époque viking », *Médiévales* [En ligne], 63 | automne 2012, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6865> ; DOI : 10.4000/medievales.6865

Tous droits réservés

Ryan LAVELLE

CAMPAGNES ET STRATÉGIES DES ARMÉES ANGLO-SAXONNES PENDANT L'ÉPOQUE VIKING

La plupart des historiens récents ont été tellement occupés à amener leurs armées sur le champ de bataille qu'ils ne se sont pas laissés le loisir de considérer ce qu'elles pouvaient bien faire une fois arrivées là.

John Gillingham¹

Même si ce commentaire incisif de John Gillingham porte sur les champs de bataille de la Troisième Croisade plutôt que sur ceux de l'Angleterre anglo-saxonne, il peut servir d'introduction à notre propos. Les armées médiévales, nous rappelle Gillingham, n'étaient pas seulement recrutées dans le but de gesticuler face à l'ennemi et d'assurer la cohésion sociale : elles servaient à combattre. Néanmoins, la situation qu'il dénonçait en 1984 a grandement évolué depuis, et il est sans doute plus facile que par le passé de se faire une idée des stratégies de campagne au cours du Moyen Âge, et même à l'époque anglo-saxonne. Dans une discussion sur la « grande stratégie » du x^e siècle, Richard Abels a observé que, bien que nous ne sachions que peu de chose sur les tactiques anglo-saxonnes sur le champ de bataille, les mouvements stratégiques des armées pouvaient être étudiés à partir des sources². Les arrangements logistiques des forces anglo-saxonnes et vikings au cours du ix^e-x^e siècle étaient, bien sûr, liés aux moyens par lesquels elles étaient financées, levées et armées, d'où l'importance du ravitaillement des armées sur le théâtre d'opérations et de leurs déplacements par voie terrestre, qui font l'objet de cet article³.

1. J. GILLINGHAM, « Richard I and the Science of War in the Middle Ages », dans Id. et J. C. HOLT dir., *War and Government in the Middle Ages*, Woodbridge, 1984, p. 78-91, *sp.* p. 78 : « Most recent historians have been so busy getting their armies into the field that they have left themselves little room in which to consider what they did once they were there. »

2. R. ABELS, « English Tactics, Strategy and Military Organization in the Late Tenth Century », dans D. SCRAGG dir., *The Battle of Maldon, AD 991*, Oxford, 1991, p. 143-155, *sp.* p. 143-145. Pour un regard sur la Francie à peu près à la même époque, cf. S. COUPLAND, « The Carolingian Army and the Struggle against the Vikings », *Viator*, 35 (2004), p. 49-70.

3. Cet article poursuit la réflexion entamée dans un chapitre de mon livre, *Alfred's Wars : Sources and Interpretations of Anglo-Saxon Warfare in the Viking Age*, Woodbridge, 2010. Je remercie grandement Caroline Palmer, de Boydell & Brewer, pour la permission d'utiliser ce travail, Alban Gautier pour son aide essentielle à la traduction, et les relecteurs anonymes de *Médiévales* pour leurs suggestions.

Si l'on invoque pour commencer les « principes militaires universels » mis en lumière par les spécialistes de stratégie militaire dans des travaux portant sur des périodes très diverses, il faut avant tout discuter l'équilibre des différents facteurs. Ainsi, des concepts stratégiques modernes tels que le « C³I » (*Command, control, communication and intelligence* : commandement, contrôle, communication et renseignement) sont difficiles à transposer dans le contexte du Haut Moyen Âge⁴ : ce point fera l'objet d'un premier développement. Je me pencherai ensuite sur l'importance du prestige et de quelques autres principes autour du cas d'Alfred le Grand, dans le contexte d'une guerre défensive au cœur du royaume de Wessex à la fin du IX^e siècle. En troisième lieu, j'évoquerai la composition de forces offensives projetées hors du Wessex, surtout celles du roi Æthelstan au milieu du X^e siècle. Enfin, je considérerai certains aspects de la mobilité et de la cohésion d'une force à la lumière de quelques cas de l'époque viking, à travers la question des éclaireurs et du train de ravitaillement.

Observations sur la conduite d'une campagne pendant le Haut Moyen Âge

Les stratégies de campagne se comprennent mieux si l'on considère les problèmes rencontrés par une armée en mouvement sur un territoire. Cela vaut pour les campagnes vikings en Angleterre, mais aussi pour les campagnes ouest-saxonnes et merciennes du X^e siècle. Les principaux facteurs à considérer sont :

1. Le ravitaillement et les fournitures. Une force armée devait se rapprocher de centres de pouvoir où la nourriture était collectée et/ou être en mesure d'acquérir des fournitures en razziant, en pillant et/ou en achetant de la nourriture.
2. La cohésion et la coordination. Une force armée devait rester si possible groupée, afin de maintenir sa dynamique et de minimiser la vulnérabilité des petits groupes et des guerriers isolés, tout en se préservant contre l'éventualité de la maladie (ce dernier point était surtout fonction de la taille de l'armée).
3. Le prestige. Une force devait se montrer victorieuse, prenant possession et gardant le contrôle de centres de pouvoir et/ou de villes (ou, dans le cas des défenseurs, assurant leur défense), et devait remporter des victoires lorsque des combats avaient lieu.

Bien que nécessairement simpliste, le modèle fournitures-cohésion-prestige pourrait être appliqué à la plupart des campagnes médiévales, ainsi qu'à beaucoup de campagnes militaires antiques et modernes. Il indique la

4. Cf. le compte rendu par Gareth Williams de l'ouvrage de P. GRIFFITH, *The Viking Art of War*, Londres, 1995, dans *Early Medieval Europe*, 6 (1997), p. 106. La définition du C³I est tirée de K. MACKSEY et W. WOODHOUSE, *The Penguin Encyclopedia of Modern Warfare from the Crimean War to the Present Day*, Harmondsworth, 1991, p. 60.

« hiérarchie de besoins » d'une force au cours d'une campagne, au sens où l'entend A. H. Maslow : un individu aurait d'abord des besoins physiologiques de base, puis un sentiment d'identité collective, puis en dernier lieu un effort d'auto-actualisation, de « réalisation de soi »⁵. L'art de la logistique aux époques pré-modernes est maintenant un domaine d'étude bien établi⁶, et l'on sait par les travaux d'observateurs comme Bernard Bachrach⁷ que l'équilibre entre les pratiques logistiques peut être étudié. Maintenir un tel équilibre n'était peut-être pas une préoccupation consciente des chefs d'armées médiévaux, mais cela semble avoir eu une influence sur les décisions prises. Le ravitaillement de l'armée en nourriture avait sans doute la priorité sur le souci de la garder en ordre de marche, et même sur le maintien et l'amélioration du prestige (qui représentait pourtant sans aucun doute une préoccupation plus immédiate du chef d'armée). Chacun de ces facteurs est significatif et a pu jouer un rôle dans la prise de décision ; mais en définitive, l'acquisition du prestige était la forme de « réalisation de soi » dont un commandant avait besoin.

Comme dans le modèle de motivation humaine de Maslow, trop d'attention portée à un facteur aurait été préjudiciable aux autres. Se procurer de la nourriture et des fournitures (en vieil anglais *feorm* ou *fostre*⁸) en ravageant le pays ennemi était un objectif stratégique en lui-même, mais une armée occupée à piller manquait de cohésion et ses composantes, comme le remarque John Gillingham, étaient vulnérables aux attaques si une force ennemie était proche⁹. Si, en raison d'un approvisionnement insuffisant, il fallait compter sur le pillage, l'inertie devenait un problème pour une armée concentrée sur l'obtention des fournitures plutôt que sur ses objectifs stratégiques.

Toutefois, le fait même d'avoir à se procurer des fournitures dans des centres de pouvoir avait un effet positif, car il participait au prestige du bénéficiaire. Pour une force viking, prendre possession d'un domaine royal,

5. A. H. MASLOW, « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review*, 50 (1943), p. 370-396.

6. D. W. ENGELS, *Alexander the Great and the Logistics of the Macedonian Army*, Berkeley, 1978 ; J. H. PRYOR dir., *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades : Proceedings of a Workshop Held at the Centre for Medieval Studies, University of Sydney, 30 September to 4 October 2002*, Aldershot, 2005 ; S. MCLEOD, « Feeding the micel here in England, ca 865-878 », *Journal of the Australian Early Medieval Association*, 2 (2006), p. 141-156, disponible en ligne sur le site <<http://home.vicnet.net.au/~medieval/jaema2/mcleod.html>> (consulté le 24 juin 2009). Cf. aussi B. S. BACHRACH, « Logistics in Pre-Crusade Europe », dans J. A. LYNN dir., *Feeding Mars : Logistics in Western Warfare from the Middle Ages to the Present*, Boulder (CO), 1993, p. 57-78.

7. B. S. BACHRACH, « Logistics... ».

8. Cf. R. LAVELLE, « Geographies of Power in the Anglo-Saxon Chronicle : The Royal Estates of Wessex », dans A. D. JORGENSEN dir., *Reading the Anglo-Saxon Chronicle : Language, Literature, History*, Turnhout, 2010, p. 187-212.

9. J. GILLINGHAM, « William the Bastard at War », dans C. HARPER-BILL, C. HOLDSWORTH et J. L. NELSON dir., *Studies in Medieval History Presented to R. Allen Brown*, Woodbridge, 1989, p. 141-158 ; Id., « Richard I and the Science of War... », p. 85.

ecclésiastique ou aristocratique, était une déclaration de position dominante par les Vikings opérant dans une zone : ce point a bien été remarqué par l'auteur de la *Chronique anglo-saxonne* pour les années du règne d'Æthelred II (978-1016)¹⁰. Dans le cas d'une force dirigée par un roi ou par un membre de la famille royale, l'utilisation de domaines fonciers royaux était un moyen d'affirmer (ou de réaffirmer) le pouvoir légitime.

Alfred le Grand et le Wessex

Ce trait apparaît tout particulièrement dans les campagnes d'Alfred le Grand ayant mené à la bataille d'Edington, comme le montre l'annale 878 dans la *Chronique anglo-saxonne* :

Et après, à Pâques, le roi Alfred avec un petit groupe construisit une fortification (*geweorc*) à Athelney, et depuis cette fortification il combattit l'armée (*here*) avec la partie (*del*) du peuple du Somerset qui était la plus proche de lui. Ensuite, dans la septième semaine après Pâques, il vint à cheval à la Pierre d'Egbert (*Ecgbyhtesstan*), à l'est de Selwood, et tous les gens du Somerset, du Wiltshire et de la partie du Hampshire qui est de ce côté-ci de la mer y vinrent à sa rencontre, et ils furent joyeux de le voir. Et après une nuit, il quitta ces campements (*wicum*) pour Iley [Oak], et une [nuit] après pour Edington, et là il lutta contre toute l'armée, il la mit en fuite, il la poursuivit jusqu'à la fortification, et il y mit le siège pendant une quinzaine de jours. Alors l'armée lui donna des otages préliminaires (*foregislas*), et ils jurèrent par de grands serments qu'ils s'en iraient de son royaume, et ils lui promirent même que leur roi accepterait le baptême¹¹.

La campagne menant à la bataille d'Edington est une déclaration consciente de *leadership* royal. Comme je l'ai soutenu ailleurs, le contrôle par Alfred du site d'Athelney dans le Somerset signifiait le contrôle d'une région associée à un domaine royal¹². Cette idée pourrait être renforcée par le fait que le chroniqueur Æthelweard, auteur à la fin du x^e siècle d'une adaptation latine de la *Chronique anglo-saxonne*, fait mention de la réception du *pastum* par les proches compagnons d'Alfred. Ce terme a été traduit par « maintenance royale » par l'éditeur d'Æthelweard, Alistair Campbell, mais il était sans aucun doute l'équivalent du vieil anglais *feorm*¹³. En outre, les déplacements d'Alfred à travers le Somerset et le Wiltshire, en utilisant les revenus d'importants

10. R. LAVELLE, « Geographies of Power... ».

11. La *Chronique anglo-saxonne* [désormais ASC] est citée d'après D. DUMVILLE et S. KEYNES éd., *The Anglo-Saxon Chronicle : A Collaborative Edition*, Cambridge, 1983-2001 : le mode de citation est ASC, numéro du ou des manuscrits, annale.

12. R. LAVELLE, « Geographies of Power... », p. 202-203.

13. ÆTHELWEARD, *Chronicon*, an. 878 (A. CAMPBELL éd., *Chronicon Æthelwardi : The Chronicle of Æthelweard*, Londres, 1962, p. 42).

domaines royaux du Wessex au cours de son voyage, signifiaient une convocation de son peuple et une déclaration de fait de sa royauté, soulignant ainsi sa légitimité. On remarquera qu'il s'agit là des seuls séjours royaux consignés dans la *Chronique anglo-saxonne* avant le XI^e siècle¹⁴. De telles actions répondaient à la triple exigence du modèle fournitures-cohésion-prestige : le roi Alfred pouvait ainsi exercer son contrôle sur des forces anglo-saxonnes disparates, et ce contrôle rehaussait le rôle du roi *via* le lien entre les assemblées et la guerre.

Bien qu'il provienne d'une source beaucoup plus tardive, le récit de l'assemblée des forces ouest-saxonnes avant la bataille d'Edington proposé par l'*Estoire des Engleis* de Geffrei Gaimar (XII^e siècle) est d'un grand intérêt. Il rappelle le lien entre les politiques d'assemblées et la guerre à l'époque anglo-saxonne, et ce d'une manière qui suggère l'accès à des sources perdues.

Colmer vint contre li [Alfred] e Chude
 Od les baruns de Sumersete,
 De Wiltshire e de Dorsete
 De Hanteschire i vint Chilman
 Ki les barons manda par ban¹⁵.

Ces noms ne sont pas mentionnés dans les autres sources concernant la campagne de 878, et jusque-là leur signification n'avait jamais été explorée au-delà de la suggestion faite par Reinhold Pauli que Gaimar ait pu confondre la référence d'Asser à Selwood avec *Coit Maur* en gallois¹⁶. Il semble peu probable que les noms aient été le produit de la seule imagination de Gaimar, même s'il a introduit dans son récit la notion continentale de convocation par *ban*¹⁷. Les noms sont rapportés dans des formes françaises du XII^e siècle, mais il s'agit bien de noms anglo-saxons. Certaines chartes du IX^e siècle conservent

14. R. LAVELLE, « Geographies of Power... ». Les mentions du XI^e siècle dans ASC CDE, an. 1004 et 1006, datent du règne d'Æthelred II et ont pu être utilisées pour dénoncer la faiblesse du pouvoir royal. Les domaines associés aux lieux mentionnés dans la *Chronique* étaient soumis à la *firma unius noctis*, un aspect important de la gestion des terres royales : à Gillingham, près de Penselwood (et sans doute près de la Pierre d'Egbert), cf. *Domesday Book*, Dorset 1:4, f. 75b (J. MORRIS éd., Chichester, 1970-1992, vol. 7) ; à Warminster, dont le *hundred* était proche de Iley Oak, cf. *Domesday Book*, Wiltshire 1:4, f. 64d (*ibid.*, vol. 6), et, pour le *hundred*, E. CRITALL dir., *Victoria County History, Wiltshire*, vol. 8, Londres, 1965, p. 1-5. Sur les relations entre *hundreds* et organisation de la *firma unius noctis*, cf. R. LAVELLE, *Royal Estates in Anglo-Saxon Wessex. Land, Politics and Family Strategies*, Oxford, 2007, p. 26-47. Pour une lecture alternative des choix stratégiques d'Alfred, cf. J. PEDDIE, *Alfred : The Good Soldier*, Bath, 1989, p. 106-107.

15. GEFREI GAIMAR, *L'Estoire des Engleis*, v. 3162-3166 (A. BELL éd., Oxford, 1960, p. 101 ; avec traduction anglaise par I. SHORT, Oxford, 2009, p. 174-177).

16. R. PAULI, *The Life of Alfred the Great*, Londres, 1853, p. 107.

17. Sur le sens du mot *bannum* comme convocation militaire en Francie (comme dans *heribannum*), cf. F.-L. GANSHOF, *Frankish Institutions under Charlemagne*, Providence, 1968, p. 11-12 et p. 42.

des noms comportant un élément *Ceol-*, y compris quelques *Ceolmund*¹⁸. En outre, un certain *Ceolmund* était *ealdorman* – c'est-à-dire gouverneur régional – du Kent pendant le règne d'Alfred le Grand¹⁹ et le nom d'un certain *Ceude* est conservé parmi ceux des pèlerins anglo-saxons qui ont inscrit leurs noms dans les catacombes de Rome²⁰. On ne peut bien sûr pas dire si *Ceolmund* de Kent, « *Ceude* de Rome » ou les hommes des chartes du IX^e siècle étaient bien à Edington en 878, mais les groupes de noms allitératifs étaient courants dans les familles anglo-saxonnes²¹. On pourrait considérer l'œuvre de Gaimar à l'aune de celle de son quasi-contemporain jersiais, Wace : même si Gaimar écrit longtemps après la « quatrième génération » qui, selon Elisabeth van Houts, constitue la limite de validité de la transmission mémorielle²², le récit de Gaimar doit être pris au sérieux en tant que témoignage sur des personnages ayant apporté leur soutien à Alfred. Pour James Campbell, le récit de Gaimar témoigne de sa connaissance d'une version officielle de la *Chronique anglo-saxonne*, et d'un accès remarquable aux traditions ouest-saxonnes²³. Dans le contexte des événements de 878, Gaimar montre qu'une campagne couronnée de succès devait afficher publiquement le fait que le roi bénéficiait de soutiens. Par extension, on peut observer la manière dont les campagnes vikings ont

18. On trouve des *Ceolmund* dans les listes de témoins S 206 (855), S 208 (v. 857), S 211 (866), S 212 (866), S 214 (869), S 291 (842), S 294 (844), S 294b (844), S 315 (855), S 316 (853), S 327 (860), S 344 (873), S 1196 (859), S 1202 (870×889), S 1203 (875), S 1508 (871×899). Les chartes anglo-saxonnes, désignées par la lettre S et un numéro d'ordre, sont référencées d'après le catalogue de P. SAWYER, *Anglo-Saxon Charters: An Annotated List and Bibliography*, Londres, 1968, mis à jour et disponible en ligne à l'adresse suivante : <<http://www.esawyer.org.uk/index.html>>. Ceux-ci sont désignés comme « *Ceolmund 5* », « *Ceolmund 6* », « *Ceolmund 8* » et « *Ceolmund 10* » dans la base de données *Prosopography of Anglo-Saxon England* [désormais *PASE*], <www.pase.ac.uk> (consultée le 25 juin 2009).

19. Sa mort est mentionnée en ASC 896.

20. Cf. *PASE*, « *Ceude 1* » (VII^e-IX^e s.), d'après C. CARLETTI, « I graffiti sull'affresco di S. Luca nel cimitero di Commodilla: addenda et corrigenda », *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, 57 (1986), p. 129-143.

21. M. A. REDIN, *Studies on Uncompounded Personal Names in Old English*, Uppsala, 1919, p. XXXVII-XXXVIII.

22. E. VAN HOUTS, « The Memory of 1066 in Written and Oral Traditions », *Anglo-Norman Studies*, 19 (1997), p. 167-180 ; EAD., « Wace as Historian », dans K. KEATS-ROHAN dir., *Family Trees and the Roots of Politics. The Prosopography of Britain and France from the Tenth to the Twelfth Century*, Woodbridge, 1997, p. 103-132.

23. J. CAMPBELL, « What is not known about the Reign of Edward the Elder », dans N. J. HIGHAM et D. H. HILL dir., *Edward the Elder, 899-924*, Londres, 2001, p. 12-24, *sp.* p. 15-16, citant l'introduction d'A. Bell à l'*Estoire des Engleis* de Gaimar, p. LIII-LIV. Pour une discussion de la connaissance du Hampshire et des traditions orales par Gaimar, cf. A. BELL, p. IX-X et p. 245, cité par I. SHORT dans son édition, p. 394. Cf. aussi A. GRANSDEN, *Historical Writing in England, ca 550-ca 1307*, Londres, 1974, p. 209-212, même si Gransden doute de l'importance des informations apportées par Gaimar à partir de sa version de la *Chronique anglo-saxonne*.

exacerbé ou ont même trouvé leur origine dans les tensions au sein des familles royales et parmi la noblesse²⁴.

Des forces offensives hors du Wessex

Avec les deux générations de souverains qui règnent après la mort d'Alfred, c'est-à-dire dans les premières décennies du x^e siècle, l'importance du prestige dans les campagnes s'observe sur une échelle plus grande que dans le seul Wessex. Les campagnes de la fille d'Alfred, Æthelflæd – qui exerça le pouvoir à la suite de son défunt mari Æthelred tout en utilisant ses liens avec les maisons de Wessex et Mercie – et celles de son frère le roi Édouard l'Ancien dans les Midlands, le Nord-Ouest de l'Angleterre et le pays de Galles, révèlent une affirmation du contrôle royal sur un territoire nouvellement conquis et reconquis, grâce à des campagnes réussies²⁵.

À la génération suivante, les campagnes du roi Æthelstan pourraient être vues comme la démonstration d'un style carolingien de légitimité royale ou quasi impériale. Michael Wood a souligné l'utilité des listes de témoins de deux de ses chartes, associées à des assemblées tenues à Winchester et à Nottingham, pour l'information qu'elles fournissent sur les participants à la campagne terrestre et navale de 934 en Écosse²⁶. Ces chartes portent les numéros 425 et 407 dans le catalogue des chartes anglo-saxonnes établi par Peter Sawyer : S 425 est connue par un manuscrit contemporain ; S 407, conservée dans un manuscrit du xiv^e siècle²⁷, semble à première vue plus douteuse, mais sa pertinence en tant que compte-rendu d'une assemblée d'Æthelstan à York est généralement reconnue²⁸. La liste des témoins conservée dans la charte S 425 est associée à une assemblée tenue à Winchester le 28 mai 934, et S 407 est associée à une assemblée tenue à Nottingham le 7 juin de la même année. Le tableau présenté en annexe met en parallèle les témoins des

24. Sur la désertion de Wulfhere, *ealdorman* du Wiltshire, cf. B. YORKE, *Wessex in the Early Middle Ages*, Londres, 1995, p. 111. Cf. aussi R. LAVELLE, « The Politics of Rebellion : The Ætheling Æthelwold and West Saxon Royal Succession, 899-902 », dans P. SKINNER dir., *Challenging the Boundaries of Medieval History : The Legacy of Timothy Reuter*, Turnhout, 2009, p. 51-80.

25. ASC ABCD, an. 910, 911, 912, 913, 914 ; ASC DE, an. 910 ; ASC A, an. 915, 916, 917, 918, 919, 920 ; ASC BC (« Mercian Register »), an. 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918. Cf. aussi D. HILL, *Atlas of Anglo-Saxon England*, Oxford, 1984, p. 54-59, et F. T. WAINWRIGHT, « Æthelflæd, Lady of the Mercians », dans P. CLEMOES dir., *The Anglo-Saxons : Studies in Some Aspects of their History and Culture Presented to Bruce Dickins*, Londres, 1959, p. 53-69, sp. p. 57-62, qui étudie cette stratégie comme celle d'Édouard tout en mettant en lumière le rôle joué par Æthelflæd.

26. ASC, an. 934. Cf. M. WOOD, « Brunanburh Revisited », *Saga Book of the Viking Society for Northern Research*, 20 (1980), p. 200-217, sp. p. 206, et ID., *Domesday : In Search of the Roots of England*, Londres, 1986, p. 104-112. Je remercie M. Wood pour une discussion à ce sujet.

27. W. FARRER, *Early Yorkshire Charters, Being a Collection of Documents Anterior to the Thirteenth Century*, t. 1, Édimbourg, 1914, p. 1-3.

28. D. WHITELOCK, *English Historical Documents, vol. 1*, Londres, 1955, 2^e éd., 1979, p. 548.

deux chartes et leur position dans les listes²⁹. Ces listes des témoins donnent une idée de la taille des groupes d'aristocrates anglais participant à de telles assemblées convoquées par le roi. L'étude des politiques d'assemblées est un sujet délicat qui fait l'objet de nombreux débats, surtout quand elle touche aux chartes anglo-saxonnes³⁰ ; mais puisqu'un bon nombre de *thegnas* (nobles) et de *duces* (*ealdormen*) sont enregistrés en tant que témoins dans chacune des deux chartes³¹, on peut penser que celles-ci révèlent un groupe identifiable d'aristocrates et de magnats. Il est évident qu'ils ont fait route ensemble au sein d'un groupe – une armée – se déplaçant à cheval, peut-être suivi par des chars à bœufs. Vers 926, Æthelstan avait promulgué une loi exigeant la fourniture de deux hommes « bien montés » par « charrue », la « charrue » (en vieil anglais *syllh*, en latin *carrucata*) étant ici une unité de taxation : le souverain avait donc pris des mesures pour assurer la mobilité de ses armées³². Néanmoins, la progression de l'armée en 934 démontre les limites de la fourniture de deux hommes « bien montés » prévue par la loi. La vitesse déduite de l'étude des chartes était limitée par ceux qui voyageaient en soutien, mais avant même l'arrivée à Nottingham, l'assemblée était devenue une armée. La description de beaucoup de ceux qui étaient présents à l'assemblée mentionnée dans la charte S 407 est révélatrice. Ils sont décrits comme les « nombreux autres *militēs* dont les noms sont enregistrés dans la charte³³ ».

En supposant qu'aucun des *thegnas* n'ait été promu entre le 28 mai et le 7 juin, la liste des *thegnas* donne l'impression que des groupes présents à l'assemblée de Winchester se retrouvent à Nottingham : dix-neuf d'entre eux sont présents dans chacune des deux listes. Sans doute un nombre plus important de *thegnas* avait-il rejoint l'armée dans sa traversée des Midlands : en effet, quelques hommes sont présents dans la liste de S 407, et pas dans celle, pourtant beaucoup plus longue, de S 425 : cela confirmerait que

29. Le diagramme utilise les informations de S. D. KEYNES, *An Atlas of Attestations in Anglo-Saxon Charters*, Cambridge, 1995, tableaux xxxvi à xxxix, et des détails biographiques tirés de la base PASE (consultée le 1^{er} juillet 2009). Dans quelques cas, deux personnes d'une même liste portent le même nom, qui ne se retrouve qu'une seule fois dans l'autre liste : ces cas ont été indiqués par des lignes multiples.

30. Les chartes d'Æthelstan et leurs attestations sont étudiées par R. DRÖGEREIT, « Gab es eine Angelsächsische Königskanzlei ? », *Archiv für Urkundenforschung*, 13 (1935), p. 335-436.

31. On retrouve la même impression sur l'avancée des troupes royales sous le règne d'Egbert (début du IX^e siècle) à travers les chartes S 272 et S 273 (825), qui mentionnent deux batailles à *Creodantreow* (Cornouailles ou Devon) et *Ellendune* (Wroughton, Wiltshire), mais la fiabilité de ces deux chartes est plus problématique. Cf. R. LAVELLE, *Royal Estates...*, p. 55.

32. II *Æthelstan*, ch. 16, dans F. LIEBERMANN éd., *Die Gesetze der Angelsachsen. Band 1 : Text und Übersetzung*, Halle, 1903, p. 158-159.

33. De toute évidence, ce type d'affirmation est un moyen d'abrégé une longue liste au moment de sa copie (au XIV^e siècle) dans un manuscrit plus tardif, mais en faisant référence à « la charte », le copiste signale qu'à son époque une copie originale survivait et était destinée à survivre, ce qui pointe vers une authenticité probable de la charte.

l'exemplaire original de S 407 a été produit indépendamment de S 425. Certains évêques, ceux de Cornouailles et de Chester-le-Street, sont placés plus haut dans la liste de Nottingham, alors que les évêques de Winchester et de Worcester « descendent » dans la liste, sans doute parce que le groupe s'était éloigné de Winchester.

En comparaison, la liste des *ealdormen* est assez conservatrice, même si certains noms danois sont « montés » entre la liste de Winchester et celle de Nottingham : c'est peut-être là un reflet de leurs juridictions locales. On remarquera que les abbés enregistrés pour l'assemblée de Winchester n'ont pas été enregistrés comme présents à Nottingham : peut-être n'avaient-ils pas voyagé vers le nord pour participer à la campagne. Avec les perturbations de la vie monastique qu'avaient subies les Midlands dans les générations précédentes³⁴, il n'est pas surprenant qu'aucun abbé local n'ait été présent à Nottingham pour prendre la place de ceux présents à Winchester. Leur absence accroît l'importance des évêques, qui ont sans doute également participé à la campagne.

Le trajet d'Æthelstan de Winchester à Nottingham s'est fait à travers des terres qu'il contrôlait, sans doute parce qu'il s'agissait d'une guerre de conquête plutôt que de défense, dans des conditions plus favorables que lorsque Harold conduisit son armée à York et revint vers le sud en 1066³⁵. Une armée comme celle d'Æthelstan devait être d'une taille optimale pour éviter de perdre sa cohésion en ravageant le territoire ennemi. Une petite armée aurait été inefficace, alors qu'une grande force aurait eu des difficultés à maintenir la cohésion et à trouver des fournitures : Æthelstan avait sans doute pris ces éléments en considération au moment de conduire son armée au nord de Nottingham en 934³⁶.

Cohésion et mobilité

Maintenir la cohésion tout en restant mobile présente un problème majeur dans tout territoire parcouru par une armée, sans parler des possibles dangers d'attrition par la maladie³⁷. Le terrain, la météo et les lignes de

34. Un point récemment étudié par S. FOOT, *Monastic Life in Anglo-Saxon England, c. 600-900*, Cambridge, 2006, p. 341-345.

35. Sur la progression de l'armée anglaise en 1066, cf. K. DEVRIES, *The Norwegian Invasion of England in 1066*, Woodbridge, 1999, p. 262-269 et 297-299.

36. D. HILL, *Atlas...*, p. 60.

37. Des épidémies sont mentionnées par ASC, an. 896 et ASC A, an. 962, sans être toutefois associées explicitement à des campagnes militaires. GUILLAUME DE POITIERS, *Gesta Guillelmi*, II, 27 (R. H. C. DAVIS et M. CHIBNALL éd., *The Gesta Guillelmi of William of Poitiers*, Oxford, 1998, p. 144-145), mentionne que les troupes normandes ont contracté la dysenterie à Douvres. Ce sujet n'a pas été traité pour l'Angleterre anglo-saxonne tardive, mais cf. J. MADDICOTT, « Plague in Seventh-Century England », *Past and Present*, 156 (1997), p. 7-54, et sur les maladies dans les

communication étaient essentiels, et le restent pour les armées modernes. Les Anglais et les forces vikings utilisaient habituellement des navires pour le transport autour des côtes³⁸, mais la communication fluviale semble le plus souvent avoir été plus difficile qu'en Francie occidentale, le plus proche voisin continental des Anglo-Saxons, où les longs et larges fleuves et estuaires ont permis à de grandes flottes de remonter loin à l'intérieur des terres³⁹. Par conséquent, même quand des navires étaient engagés dans les opérations, des mouvements terrestres étaient nécessaires si une armée voulait avoir un impact politique sur le territoire à contrôler : de fait, la *Chronique anglo-saxonne* utilise le verbe vieil anglais *ridan*, « chevaucher », pour évoquer le contrôle d'un royaume par des envahisseurs comme par des dirigeants locaux⁴⁰. En tenant compte de la configuration du terrain, quelle qu'ait été la taille d'une armée, elle pouvait toujours perdre son chemin et des éléments pouvaient perdre le contact avec les autres. La connaissance du terrain revêtait ainsi une importance vitale⁴¹. Ce n'est peut-être pas un hasard si, à l'un des moments les

campagnes continentales, K. LEYSER, « Early Medieval Warfare », dans J. COOPER dir., *The Battle of Maldon : Fiction and Fact*, Londres, 1993, p. 87-108, *sp.* p. 102-103.

38. Pour l'utilisation des navires par les Anglais pendant des campagnes en Grande-Bretagne, voir par exemple, ASC, an. 934 ; CDE, an. 1000 ; CD, an. 1054 ; DE, an. 1063. Ce sujet est abordé dans R. LAVELLE, *Alfred's Wars...*, p. 200-207.

39. J. L. NELSON, « The Frankish Empire », dans P. H. SAWYER dir., *The Oxford Illustrated History of the Vikings*, Oxford, 1997, p. 19-47, *sp.* p. 30-34. Pour une discussion des stratégies et contre-stratégies fluviales en Francie, cf. C. M. GILLMOR, « War on the Rivers : Viking Numbers and Mobility on the Seine and Loire, 841-886 », *Viator*, 19 (1988), p. 79-109. Pour des travaux se concentrant sur la signification économique et sociale de l'utilisation des voies fluviales dans l'Angleterre du haut Moyen Âge, cf. J. BLAIR dir., *Waterways and Canal-Building in Medieval England*, Oxford, 2007, et D. A. E. PELTERET, « The Role of Rivers and Coastlines in Shaping Early English History », *Haskins Society Journal*, 21 (2009), p. 21-46. Les voies fluviales du Wessex sont aussi étudiées (pour une autre période) par A. SHERATT, « Why Wessex ? The Avon River Route and River Transport in Later British Prehistory », *Oxford Journal of Archaeology*, 15 (1996), p. 211-234.

40. Ce point apparaît bien dans ASC, an. 878 : R. H. C. DAVIS, « Alfred the Great : Propaganda and Truth », *History*, 56 (1971), p. 169-182, *sp.* p. 171-172 ; D. WHITELOCK, « The Importance of the Battle of Edington », dans EAD., *From Bede to Alfred : Studies in Early Anglo-Saxon Literature and History*, Londres, 1980, n° XIII, p. 9-10. Dans R. LAVELLE, « Geographies of Power... », je note la réapparition du même verbe pour signifier la réappropriation par Alfred de son royaume, en contrepoint de la mainmise des Vikings. La notion se retrouve dans ASC CDE, an. 999 et ASC DE, an. 1010.

41. Sur les déplacements à travers le paysage, cf. D. HOOKE, *The Landscape of Anglo-Saxon England*, Londres, 1998, p. 84-102, qui se penche sur la signification des perambulations des chartes anglo-saxonnes. Les utilisations des toponymes pendant les voyages sont étudiées par A. COLE, « The Anglo-Saxon Traveller », *Nomina*, 17 (1994), p. 7-18, et par M. GELLING et A. COLE, *The Landscape of Place-Names*, Stamford, 1994, *sp.* p. 65-96. Je remercie Barbara Yorke pour sa suggestion de voir dans les plaintes millénaristes de l'archevêque Wulfstan au sujet des esclaves se retournant contre leurs maîtres un indice de l'utilisation d'esclaves par les Vikings dans le but d'accroître leurs connaissances topographiques locales : cf. Wulfstan d'York, *Sermo*

plus significatifs de la campagne, à savoir en 892, l'auteur de la *Chronique anglo-saxonne* décrit de manière très détaillée la géographie de la région stratégiquement importante de l'*Andredesweald*, aux limites des actuels comtés de Kent et de Sussex. De même, du point de vue des Vikings, le fait que la bataille ait eu lieu en 871 à Wilton est significatif : Wilton se situe en effet à proximité de la jonction d'une route romaine menant à Wimborne, où le roi Alfred assistait alors aux funérailles de son frère et prédécesseur Æthelred. Ce trait peut signifier la connaissance de la part des Vikings des principales artères de communication et, qui plus est, des événements se déroulant dans le royaume⁴².

Bien que les informations fournies par les populations locales aient été essentielles, celles-ci étaient sans doute complétées par des éclaireurs. Un passage de la traduction/adaptation d'Orose en vieil anglais de la fin du IX^e siècle montre les avantages de la maîtrise de l'activité de reconnaissance :

Après cela, les Carthaginois poursuivirent Scipion⁴³ avec toutes leurs forces, et établirent leur camp (*wicstowe naman*) à deux endroits, près de la ville appelée Utique ; dans l'un étaient les Carthaginois, dans l'autre les Numides, qui étaient dans la troupe avec eux, et ils projetaient de prendre là leurs quartiers d'hiver (*wintersetl*). Mais plus tard, Scipion apprit que l'avant-garde (*foreweardas*) était loin de la forteresse (*fæsten*) et aussi qu'il n'y en avait pas d'autres plus près, et il conduisit son armée (*fyrð*) secrètement entre les gardes (*weardas*), et

Lupi ad Anglos, version C (D. BETHURUM éd., *The Homilies of Wulfstan*, Oxford, 1957 ; édition corrigée, 1971, p. 263-264 ; traduit dans D. WHITELOCK, *English Historical Documents*, t. 1, p. 932).

42. ASC, an. 871 ; ÆTHELWEARD, *Chronicon*, an. 871 (éd. A. CAMPBELL, p. 39) explique qu'Alfred était absent lors de cette bataille à cause des funérailles de son frère. Les routes du Wessex sont étudiées par D. A. E. PELTERET, « The Roads of Anglo-Saxon England », *Wiltshire Archaeological and Natural History Magazine*, 79 (1985 pour 1984), p. 155-163, et par G. B. GRUNDY, « The Ancient Highways and Tracks of Wiltshire, Berkshire and Hampshire, and the Saxon Battlefields of Wiltshire », *Archaeological Journal*, 75 (1918), p. 69-194. Cf. D. HILL, *Atlas...*, p. 155-160. Pour des études portant sur l'ensemble du Moyen Âge, cf. F. M. STENTON, « The Road System of Medieval England », *Economic History Review*, 7 (1936), p. 1-21, et B. P. HINDLE, « The Road Network of Medieval England », *Journal of Historical Geography*, 2 (1976), p. 207-221. D. HARRISON, *The Bridges of Medieval England : Transport and Society 400-1800*, Oxford, 2004, p. 47-54, étudie les limites du système routier hérité de Rome à l'époque médiévale, mais suggère une continuité pour certaines sections des routes romaines. Le travail doctoral d'Alex Langland à l'université de Winchester, actuellement en cours, se penche sur l'utilisation du réseau routier dans le Wessex de la fin de la période anglo-saxonne. Même s'il est évidemment difficile d'évaluer précisément la vitesse de diffusion des nouvelles et des rumeurs au haut Moyen Âge, on peut consulter C. A. J. ARMSTRONG, « Some Examples of the Distribution and Speed of News in England at the Time of the Wars of the Roses », dans R. W. HUNT, W. A. PANTIN and R. W. SOUTHERN dir., *Studies in Medieval History Presented to Frederick Maurice Powicke*, Oxford, 1948, p. 429-454, qui signale quelques mouvements étonnamment rapides de diffusion de l'information dans l'Angleterre du XV^e siècle (je remercie Richard Brown pour cette référence).

43. Publius Cornelius Scipio Africanus Major, c'est-à-dire Scipion l'Africain.

envoya quelques hommes vers l'une de leurs forteresses, afin de mettre le feu à l'extrémité de celle-ci, de sorte que presque tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur aillent en direction du feu, dans le but de l'éteindre. Alors Scipion, au milieu d'eux, les tua presque tous⁴⁴.

Le texte original d'Orose ne comporte pas de référence à des guerriers postés à l'avant des fortifications⁴⁵, ce qui suggère que l'auteur anglo-saxon a ajouté ce détail comme une lecture logique des événements. Il est significatif qu'ici l'auteur/traducteur explique que Scipion avait appris où l'ennemi avait placé ses gardes. Une telle connaissance lui venait sans doute de son propre usage des éclaireurs, et il est remarquable que l'auteur anglo-saxon ait indiqué que l'armée pouvait passer entre les éléments de l'armée adverse, indiquant que les armées ne se déplaçaient pas nécessairement en masse. La référence à une avant-garde dans l'Orose vieil anglais constitue donc une référence à des opérations de reconnaissance – référence rare et particulièrement intéressante étant donné qu'elle est décrite comme entreprise par une force défensive.

Il est évident que, bien souvent, la reconnaissance n'a pas été consignée dans les traditions héroïques militaires de la littérature anglo-saxonne. Comme pour l'utilisation de l'arc sur le champ de bataille⁴⁶, les actions qui pourraient donner un avantage stratégique ou tactique ne font généralement pas l'objet de mentions explicites dans les documents écrits. On peut ainsi s'attendre à ce que la confrontation entre deux prétendants à la couronne ouest-saxonne en 899-900 ait correspondu à un de ces cas, comme le suggère un épisode rapporté par une entrée de la *Chronique anglo-saxonne* que John Hill a fait entrer dans le canon de la littérature anglo-saxonne⁴⁷. Édouard l'Ancien, amené à agir contre les stratégies de son cousin et rival Æthelwold, installé à Wimborne dans le Dorset, en déplaçant ses forces vers l'oppidum voisin de Badbury Rings, a probablement utilisé des éclaireurs⁴⁸. Un exemple plus clair apparaît en 893, où la *Chronique anglo-saxonne* fait part des stratégies d'Alfred dans le territoire situé entre Milton Regis et Appledore (Kent), afin d'empêcher deux armées vikings de faire leur jonction. Alfred a pu rassembler son armée, comme le rapporte la *Chronique*, mais pour pouvoir trouver un lieu où se déployer, Alfred lui-même ou ses éclaireurs avaient dû se livrer à une reconnaissance active⁴⁹.

44. *The Old English Orosius*, IV.10 (J. BATELY éd., Londres, 1980, p. 106).

45. PAULUS OROSIUS, *Historiarum adversum Paganos Libri VII*, IV.18 (C.F.W. ZANGEMEISTER éd., Leipzig, 1889, p. 130-131).

46. Sur les limites de l'utilisation de l'arc, cf. J. M. MANLEY, « The Archer and the Army in the Late Saxon Period », *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, 4 (1985), p. 223-235.

47. J. M. HILL, *The Anglo-Saxon Warrior Ethic : Reconstructing Lordship in Early English Literature*, Gainsville, 2000, p. 88-92.

48. R. LAVELLE, « Politics of Rebellion... », p. 77-78.

49. R. P. ABELS, *Alfred the Great : War, Culture and Kingship in Anglo-Saxon England*, Londres, 1998, p. 292-293.

L'utilisation des forteresses était importante pour que de petits groupes de guerriers s'assurent que les Vikings restent divisés. Nous pouvons également nous demander si la *Chronique* présente quelques échos du passage d'Orose cité plus haut au sujet de la circulation des forces entre les fortifications.

Puis le roi Alfred rassembla son armée (*fierd*) et sortit, si bien qu'il campa (*gewicode*) entre les deux armées (*heres*), de manière à se trouver à la bonne distance entre la forteresse du bois (*wudufæstenne*) et la forteresse de l'eau (*wæterfæstenne*), afin de pouvoir atteindre n'importe laquelle [des deux *heres*], s'ils choisissaient n'importe quel champ de bataille. Puis elles [les *heres*] sortirent par la suite dans le Weald en petits groupes et en troupes montées (*hlopum 7 flocradum*) le long de celui des côtés qui était alors sans défense, et ils furent également poursuivis presque tous les jours par d'autres bandes, de jour comme de nuit, à la fois par l'armée (*fierd*) et depuis les villes fortifiées (*burh*)⁵⁰...

Il ne faut cependant pas espérer tirer des conclusions à partir de la « probabilité militaire » des circonstances. En plus de la référence bien connue de Guillaume de Malmesbury aux éclaireurs capturés avant la bataille de Hastings⁵¹, on trouve une mention explicite des activités de reconnaissance dans une source anglo-saxonne – certes écrite par un Flamand. En évoquant l'ambassade d'Edmond Côtes-de-Fer à Cnut en 1016, l'auteur anonyme de l'*Encomium Emmae reginae* montre qu'il connaît l'existence des éclaireurs, indiquée par le fait que les Danois auraient confondu l'ambassade avec une opération militaire :

Lorsque les Danois virent ces hommes qui arrivaient, ils les soupçonnèrent d'être des éclaireurs (*exploratores*). Mais après les avoir vus s'approcher plus près et les avoir appelés auprès d'eux, ils commencèrent à demander ce qu'ils cherchaient⁵².

Bien qu'une armée ne puisse se déplacer qu'à la vitesse du plus lent de ses éléments, une force entière n'est pas obligée de se déplacer d'un seul bloc pour être perçue comme en progrès. Nous avons déjà vu comment la *Chronique anglo-saxonne* associe la chevauchée avec la notion de contrôle d'un royaume⁵³, mais il aurait été difficile de transporter de grands nombres de chevaux à travers la Manche ou la mer du Nord⁵⁴. Bien qu'il existe des traces écrites de la saisie de chevaux par les Vikings, ou de la remise de chevaux à ces derniers par des

50. ASC, an. 893.

51. GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta Regum Anglorum*, III.239 (R. M. THOMSON, M. WINTERBOTTOM et R. A. B. MYNORS éd., Oxford, 1998, p. 450-451).

52. *Encomium Emmae Reginae*, II.13 (A. CAMPBELL éd., Londres, 1962, p. 29).

53. ASC, an. 878.

54. ASC, an. 892. Cf. les réserves de I. HOWARD, *Swein Forkbeard's Invasions and the Danish Conquest of England, 991-1017*, Woodbridge, 2003, p. 27. Le sujet des montures est abordé par P. H. SAWYER, *The Age of the Vikings*, Londres, 1962, 2^e éd. 1971, p. 77 et 127. Un navire de taille moyenne n'aurait pas été en mesure de transporter beaucoup de chevaux.

domaines fonciers anglais⁵⁵, il semble douteux que les Vikings aient entièrement dépendu de cela, et il est peu probable que des armées vikings entières aient été en mesure de parcourir l'Angleterre à cheval pendant leurs campagnes⁵⁶.

Ces questions peuvent être conciliées si les guerriers à cheval formaient des détachements avancés, des éclaireurs en tout sauf en nom. Le chroniqueur Æthelweard fait peut-être allusion à cette pratique quand il évoque des Vikings se déplaçant à travers le Wessex en 871 « aussi rapidement [...] que des éclaireurs (*explorationis*)⁵⁷ ». On peut ajouter que, dans le courant du XI^e siècle en Normandie, la reconnaissance était bien ancrée dans les stratégies militaires ; dans les sources anglo-saxonnes, cette pratique n'est mentionnée que dans des circonstances exceptionnelles, comme le souligne John Gillingham⁵⁸. Alors que les forces vikings ne se faisaient normalement pas remarquer par la discipline de leur organisation⁵⁹, leur utilisation de détachements mobiles d'éclaireurs en mouvement à un rythme régulier, allant et revenant vers une grande armée en faisant des rapports réguliers, semble probable, car elle pourrait expliquer les progrès rapides dont les armées vikings étaient capables⁶⁰. On peut supposer que ces éclaireurs

55. ASC, an. 866 ; ASC CDE, an. 994, 999 ; ASC DE, an. 1010 ; ASC CDE, an. 1013, 1014, 1015.

56. Comme le suggère la division des troupes vikings dans ASC CDE, an. 1010. Cf. P. H. SAWYER, « The Density of the Danish Settlement in England », *University of Birmingham Historical Journal*, 6 (1958), p. 1-17, *sp.* p. 5, qui met en avant les problèmes rencontrés pour se procurer des chevaux et pour les nourrir, et en tire la conclusion que des armées entièrement montées devaient nécessairement être de petite taille. Pour une considération plus récente d'un groupe se déplaçant à cheval, cf. M. GILLMOR, « Aimoin's *Miraculi Sancti Germani* and the Viking Raids on St Denis and St Germain-des-Prés », dans R. P. ABELS et B. S. BACHRACH dir., *The Normans and their Adversaries at War : Essays in Memory of C. Warren Hollister*, Woodbridge, 2001, p. 103-127.

57. Æthelweard, *Chronicon*, p. 37. Cf. aussi la référence à des détachements avancés de l'armée égyptienne avant la bataille dans la paraphrase vieil anglais de l'Exode, v. 154-155, *The Old English Exodus : Text, Translation and Commentary*, J. R. R. TOLKIEN et J. TURVILLE-PETRE éd., Oxford, 1981, p. 5, traduction p. 23.

58. J. GILLINGHAM, « William the Bastard at War... », p. 154-155, au sujet des actions du duc Guillaume suite à son débarquement en Angleterre (GUILLAUME DE POITIERS, *Gesta Guillelmi*, II, 9, *op. cit.*, p. 114-117) et de sa reconnaissance devant Exeter (ORDERIC VITAL, *Historia ecclesiastica*, M. CHIBNALL éd., vol. 2, Oxford, 1069, p. 212-213). On trouve d'autres exemples de reconnaissance ducale avant 1066 dans GUILLAUME DE POITIERS, *Gesta Guillelmi*, I, 17 (*op. cit.*, p. 24-27), et (probablement) I, 12 (*ibid.*, p. 14-17). Le premier épisode est étudié par J. GILLINGHAM, « William the Bastard at War... », p. 149-150 ; je dois la référence au second épisode à une communication personnelle de J. Gillingham.

59. Sur l'organisation des Vikings en « armées » et en « bandes », cf. R. P. ABELS, « Alfred the Great, the *Micel Hæden Here* and the Viking Threat », dans T. REUTER dir., *Alfred the Great : Papers from the Eleventh-Centenary Conferences*, Aldershot, 2003, p. 265-279 et G. WILLIAMS, « Raiding and Warfare », dans S. BRINK et N. PRICE dir., *The Viking World*, Londres, 2008, p. 193-203, *sp.* 199 (l'ouvrage du même auteur, *Viking Warfare and Military Organisation*, est en cours de préparation). L'article plus ancien de L. MUSSET, « Problèmes militaires du monde scandinave (VI^e-XI^e siècles) », *Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo*, t. 15, 1967, p. 229-291, reste utile pour sa considération du développement de l'organisation (ou des organisations) militaire(s) des Vikings pendant notre période.

60. Je remercie Ben Salter pour cette suggestion.

étaient moins discrets dans leurs actions que les unités de reconnaissance des armées modernes, qui ont le plus souvent pour instruction d'éviter tout contact avec l'ennemi⁶¹. La fumée des bâtiments et des récoltes en feu annonçait la présence d'une armée, avec des effets proportionnels sur le moral de tous les intéressés. La référence de la *Chronique anglo-saxonne* aux Vikings de 1006 « allumant leurs balises en partant » suggère que les activités des détachements avancés avaient préparé le chemin pour le gros de l'armée viking⁶².

On peut se demander si de telles actions pouvaient constituer une véritable stratégie de « recherche de la bataille ». Récemment, le débat s'est rouvert entre Stephen Morillo, Clifford Rogers et John Gillingham au sujet de « l'orthodoxie de l'évitement de la bataille » – ce que John Gillingham a appelé le mode « végécien » de conduite de la guerre, qui voudrait qu'on ne livre bataille qu'en dernier recours⁶³. Il est difficile de déterminer les motivations stratégiques qui pouvaient l'emporter à différents moments : l'armée anglaise a dû rencontrer ses ennemis pour remporter un combat décisif en 1066 comme en d'autres occasions ; au contraire, les forces vikings n'ont souvent pas eu besoin de rencontrer leurs ennemis pour atteindre leurs objectifs de pillage et de butin. Néanmoins, la *Chronique anglo-saxonne* indique qu'en 893 le roi Alfred a adopté une stratégie consistant à réduire la mobilité et la cohésion de son ennemi : ceci, comme nous l'avons expliqué plus haut, a de toute évidence suscité l'intérêt du chroniqueur.

La rencontre d'un ennemi dans des conditions défavorables constitue un danger inhérent à toute tentative d'attaque surprise. Des opérations de reconnaissance mal conduites peuvent entraîner un engagement armé inattendu, surtout dans les cas où l'ennemi connaît mieux le terrain. Pour influencer le cours d'une bataille, le chef devait bien choisir son champ de bataille, même si ce n'était pas le seul facteur assurant la victoire. Ce type de choix a de fait été

61. D. GROSSMAN, *On Killing : The Psychological Cost of Learning to Kill in War and Society*, Boston (MA), 1995, p. 60. Pour une « démonstration » du XII^e s. en matière de reconnaissance furtive, cf. J. GILLINGHAM, « War and Chivalry in the History of William the Marshall », dans P. R. COSS et S. D. LLOYD dir., *Thirteenth Century England, Volume 2 : Proceedings of the Newcastle upon Tyne Conference 1987*, Woodbridge, 1988, p. 1-13, sp. p. 9.

62. ASC CDE, an. 1006. Voir à ce sujet R. LAVELLE, *Aethelred II : King of the English*, Stroud, 2002, 2^e éd. 2008, p. 117-118, et D. HILL et S. SHARP, « An Anglo-Saxon Beacon System », dans A. R. RUMBLE et A. D. MILLS dir., *Names, Places and People : An Onomastic Miscellany in Memory of John McNeal Dodgson*, Stamford, 1997, p. 157-165, sp. p. 157.

63. S. MORILLO, « Battle Seeking : The Contexts and Limits of Vegetian Strategy », *Journal of Medieval Military History*, 1 (2002), p. 21-41, et la réponse de J. GILLINGHAM, « “Up with Orthodoxy” : In Defense of Vegetian Warfare », *Journal of Medieval Military History*, 2 (2003), p. 148-159. Les articles qui ont établi « l'orthodoxie » sont ceux de J. GILLINGHAM, « William the Bastard at War... » et « Richard I and the Science of War... ». Sur les limites de la bataille, voir aussi G. DUBY, *Le Dimanche de Bouvines*, Paris, 1973, surtout p. 145-149, et les observations réalistes sur Végèce de G. HALSALL, *Warfare and Society in the Barbarian West, 450-900*, Londres, 2003, p. 145.

effectué par Harold II à Hastings : il a choisi une colline sur laquelle les Anglais pourraient se déployer, mais finalement sans succès⁶⁴.

Quand on considère la mobilité d'une armée entière, on doit tenir compte des limites de cette mobilité. Si une longue journée de marche permettait de parcourir une trentaine de kilomètres, on peut considérer un trajet de quinze kilomètres comme la distance maximum parcourue par une force désireuse d'être encore (tout juste) en état de combattre. Cette mobilité a pu être problématique pour les défenseurs, en particulier quand un ennemi pouvait effectuer une marche rapide pour lancer une attaque surprise⁶⁵. Le tableau ci-dessous propose quelques estimations, même s'il faut insister sur leurs limites : les conditions variaient de toute évidence en fonction de divers facteurs comme la météo, le terrain, le niveau de fatigue, le moral des troupes, etc.

| Type de troupes | Vitesse moyenne | Distance journalière (au printemps ou en été) |
|---|--|--|
| Éclaireurs à cheval | 4 mph = 6,4 km/h | 30 miles = 48 km |
| Fantassins | 2,5 mph = 4 km/h (peut-être 3 à 4 mph = 5 à 6,4 km/h sur de courtes périodes) | 15 à 20 miles = 24 à 31 km ⁶⁶ |
| Cavalerie armée | 4 mph = 6,4 km/h | 20 miles = 31 km ⁶⁷ |
| Train de ravitaillement (s'il est tiré par des bœufs), camp, etc. | 2 mph = 3,2 km/h | 10 miles = 16 km ⁶⁸ |

64. La Tapisserie de Bayeux contient deux représentations probables d'éclaireurs, normand et anglais, interrogés respectivement par Guillaume et par Harold avant la bataille : D. WILSON, *The Bayeux Tapestry*, Londres, 1985, pl. 54-57 ; M. PARISSÉ, *La Tapisserie de Bayeux. Un documentaire du XI^e siècle*, Paris, 1983, scènes n° 46 et 50, p. 29-31. Pour une évaluation récente du site de la bataille, cf. M. K. LAWSON, *The Battle of Hastings*, Stroud, 2002 ; 2^e éd. 2007, p. 47-58 et p. 199-209.

65. D. W. ENGELS, *Alexander the Great...*, p. 52, aborde cette question du parcours d'une distance avant une bataille. Des trajets journaliers légèrement plus rapides (45 à 60 km par jour pour un « noyau monté ») sont proposés par S. MORILLO, *Warfare under the Anglo-Norman Kings, 1066-1135*, Woodbridge, 1996, p. 113-117. Cf. aussi J. GILLINGHAM, « War and Chivalry... », p. 8-9, sur les mouvements rapides avant une attaque surprise.

66. D. W. ENGELS, *Alexander the Great...*, p. 16, p. 153-154, calcule une marche journalière moyenne de 15 miles (24 km) pour l'armée d'Alexandre le Grand, mais on doit noter les différences de conditions et de climat dans l'Angleterre anglo-saxonne.

67. Une distance probablement maximale (et, on le suppose, non soutenable) durant huit heures : D. W. ENGELS, *Alexander the Great...*, p. 15. Pour une estimation plus basse, de 20 miles (31 km), cf. F. M. STENTON, « Road System of Medieval England... », p. 16, et, discutant les limites des traversées aux chevaux en Francie, C. M. GILLMOR, « Aimoin and the Viking Raids on the Seine... », p. 119-121. Il faut aussi prendre en compte la nécessité de ferrer les chevaux régulièrement (parfois chaque jour) : A. HYLAND, *The Medieval Warhorse : From Byzantium to the Crusades*, Stroud, 1994, p. 74.

68. Avec une limite de cinq heures de voyage par jour : D. W. ENGELS, *Alexander the Great...*, p. 15-16.

Ajoutons à cela le problème des trains logistiques ; même si les mentions explicites sont rares, on en trouve des indices indirects. D'une part, les rois et les nobles devaient dormir et manger d'une manière conforme à leur statut. Bien que le pillage dans un territoire hostile ou, dans son propre territoire, la collecte du *feorm* aient permis de subvenir aux besoins pendant les campagnes, les armées devaient également emporter avec elles des bagages, des tentes et tout l'attirail lié aux fonctions officielles des chefs. Un article de Karl Leyser a attiré l'attention sur la nécessité pour les nobles autant que pour les souverains de montrer leur richesse en campagne et de « récompenser *hic et nunc* les bons et loyaux services ». Cette activité n'avait pas seulement pour but de permettre à une élite sociale de se « mettre en avant », elle était indispensable à la démonstration de leur statut⁶⁹. Ainsi, pendant une guerre de conquête prestigieuse, les souverains anglo-saxons ne pouvaient voyager sans s'encombrer de bagages : l'illustration du campement de guerre d'Abraham dans le manuscrit appelé « l'Hexateuque vieil anglais » montre ce qui était de toute évidence une tente de haute qualité⁷⁰. Les chevaux de bât, qui pouvaient porter environ 85 kg, n'étaient que de peu d'intérêt pour les besoins d'une grande armée⁷¹ en comparaison des 500 kg que pouvait transporter un char à bœufs⁷². L'utilisation de charrettes à deux roues, tirées par des chevaux et plus mobiles, n'était pas très répandue jusqu'aux années suivant la conquête normande ; quand une armée se déplaçait à une distance d'une journée hors d'un territoire ami, elle était sans doute systématiquement suivie de chars à bœufs⁷³. Ceux-ci pouvaient donc fixer les limites de la mobilité stratégique.

69. K. LEYSER, « Early Medieval Warfare », p. 92-94. Leyser cite des exemples ottoniens plus tardifs, mais pour le IX^e s. la Vie de Georges, archevêque de Ravenne (dans AGNELLIUS, *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis*, ch. 174, D. M. DELIYANNIS trad., *The Book of the Pontiffs of the Church of Ravenna*, Washington (DC), 2004, p. 301-304), décrit la perte et la destruction des trésors et des documents de l'église après la capture de l'archevêque Georges à la bataille de Fontenoy. Ceux-ci servaient sans doute à démontrer le statut de l'archevêque pendant la campagne (malgré les protestations de bonnes intentions de Georges), dans l'optique évoquée par Leyser.

70. London, British Library, Cotton Claudius B.IV, f^o 24 r^o. Les tentes sont de toute évidence des objets précieux dans les testaments de Wynflæd, S 1539 (950), et de l'archevêque Ælfric de Cantorbéry, S 1488 (1003×1004).

71. Le calcul est celui de J. HALDON, « Roads and Communications in the Byzantine Empire : Wagons, Horses, and Supplies », dans J. H. PRYOR éd., *Logistics of Warfare...*, p. 131-158, *sp.* p. 146. Cf. cependant *II Æthelstan*, ch. 16, dans *Gesetze. Band 1*, éd. F. LIEBERMANN, p. 158-159.

72. B. S. BACHRACH, « Animals and Warfare in Early Medieval Europe », *Settimane di Studio del Centro Italiano di Studi sull'alto Medioevo*, 31 (1985), vol. 1, p. 707-764, cité par J. HALDON, « Roads and Communications... », p. 146. Bachrach considère par ailleurs que des chariots à quatre roues pouvaient porter 650 kg, et prétend qu'ils pouvaient parcourir 15 à 25 km par jour. Cf. aussi J. P. ROTH, *The Logistics of the Roman Army at War : 264 BC-AD 235*, Leyde, 1999, p. 198-214.

73. Sur le développement du harnais du cheval, cf. J. LANGDON, « Horse Hauling : A Revolution in Vehicle Transport in Twelfth- and Thirteenth-Century England », *Past and Present*,

Les deux chartes du roi Æthelstan présentées plus haut peuvent aussi illustrer la progression de son armée en direction du nord : celle-ci a parcouru les 178 km séparant Winchester de Nottingham à une moyenne de plus de 18 km par jour entre le 28 mai et le 7 juin⁷⁴ – si l'on suppose que l'armée a décampé aussitôt après le banquet auquel la charte S 425 était associée, et qu'en chemin tous les festins se sont déroulés chacun sur une soirée. Si les chars à bœufs du train ne pouvaient pas couvrir plus de 16 km par jour, cette armée en particulier n'avait pas besoin de voyager en un seul bloc dans sa traversée d'un territoire ami, et il est probable qu'au moins une partie des fournitures dont l'armée d'Æthelstan a bénéficié à Nottingham ont été obtenues sur place.

Remarquons enfin que les difficultés d'organisation d'une campagne permettent peut-être un éclairage différent sur le célèbre épisode de la « bougie horaire », rapporté par l'évêque Asser dans sa biographie d'Alfred. Cette histoire raconte comment Alfred avait ordonné d'utiliser une corne de bœuf évidée comme contenant translucide pour une bougie, marquée du nombre d'heures, afin de séparer le temps consacré aux dévotions spirituelles de celui réservé aux tâches terrestres : le tableau évoqué par ce récit est plutôt celui d'un Alfred érudit appliqué, vivant dans des bâtiments pleins de courants d'air⁷⁵, mais l'histoire est intéressante car elle touche à l'expérience d'Asser en tant que membre de l'entourage du roi. Asser applique son anecdote à des églises ou à des tentes (*tentoria*) : un détail en apparence mineur mais qui, lorsqu'on le met en relation avec la date de composition de la *Vie du roi Alfred* en 893, c'est-à-dire avec une période de campagnes, suggère que l'expérience de la vie sous la tente n'était pas éloignée des réflexions de l'auteur au moment de l'écriture de ce fameux passage. Même si elle n'est pas associée à une campagne, il est tout aussi pertinent de mentionner l'inclusion dans le « Rituel de Durham » d'un colophon d'Alfred, prévôt de Chester-le-Street, écrit « dans sa tente », le 10 août 970, à Oakley, au sud de Woodyates dans le Dorset⁷⁶. Bien

103 (1984), p. 37-66, et, pour un contexte plus large, Id., *Horses, Oxen and Technological Innovation : The Use of Draught Animals in English Farming from 1066 to 1500*, Cambridge, 1986. Le phénomène est étudié dans la longue durée par S. PIGGOTT, *Wagon, Chariot and Carriage : Symbol and Status in the History of Transport*, Londres, 1992. Sur les chars à bœufs anglo-saxons, semblables à celui du ms. London, British Library, Cotton B.IV, f° 67 r°, cf. D. HILL, « Anglo-Saxon Technology : 1. The Oxcart », *Medieval Life*, 10 (1998), p. 13-18.

74. Pour les besoins de cette étude, la distance de 130 miles (ou 178 km) est calculée en ligne droite, sans tenir compte des variations dues aux différents itinéraires possibles. D. HILL, *Atlas...*, p. 60, reconstruit les mouvements d'Æthelstan dans ce contexte.

75. ASSER, *De rebus gestis Ælfredi regis*, ch. 103-104 (W. H. STEVENSON éd., *Asser's Life of King Alfred, together with the Annals of Saint Neots erroneously ascribed to Asser*, Oxford, 1906, p. 89-91). Cf. aussi D. PRATT, *The Political Thought of Alfred the Great*, Cambridge, 2007, p. 186-187.

76. *The Durham Ritual*, f. 84 r (T. J. BROWN éd., *Early English Manuscripts in Facsimile*, vol. 16, Copenhagen, 1969, p. 23-24, cité par P. WORMALD, *The Making of English Law : King Alfred to the Twelfth Century. 1 : Legislation and its Limits*, Oxford, 1999, p. 437).

que la possibilité de procéder à un ajout à un manuscrit puisse sembler un problème mineur dans le cadre d'une campagne militaire, il n'était sans doute pas inhabituel pour des ecclésiastiques d'accompagner leurs souverains dans leurs campagnes. En étant un peu facétieux, on pourrait se demander si Aldred et ses semblables ont bénéficié de l'invention d'Alfred, et on pourrait s'interroger sur le nombre de manuscrits anglo-saxons copiés ou modifiés dans le cours d'une campagne !

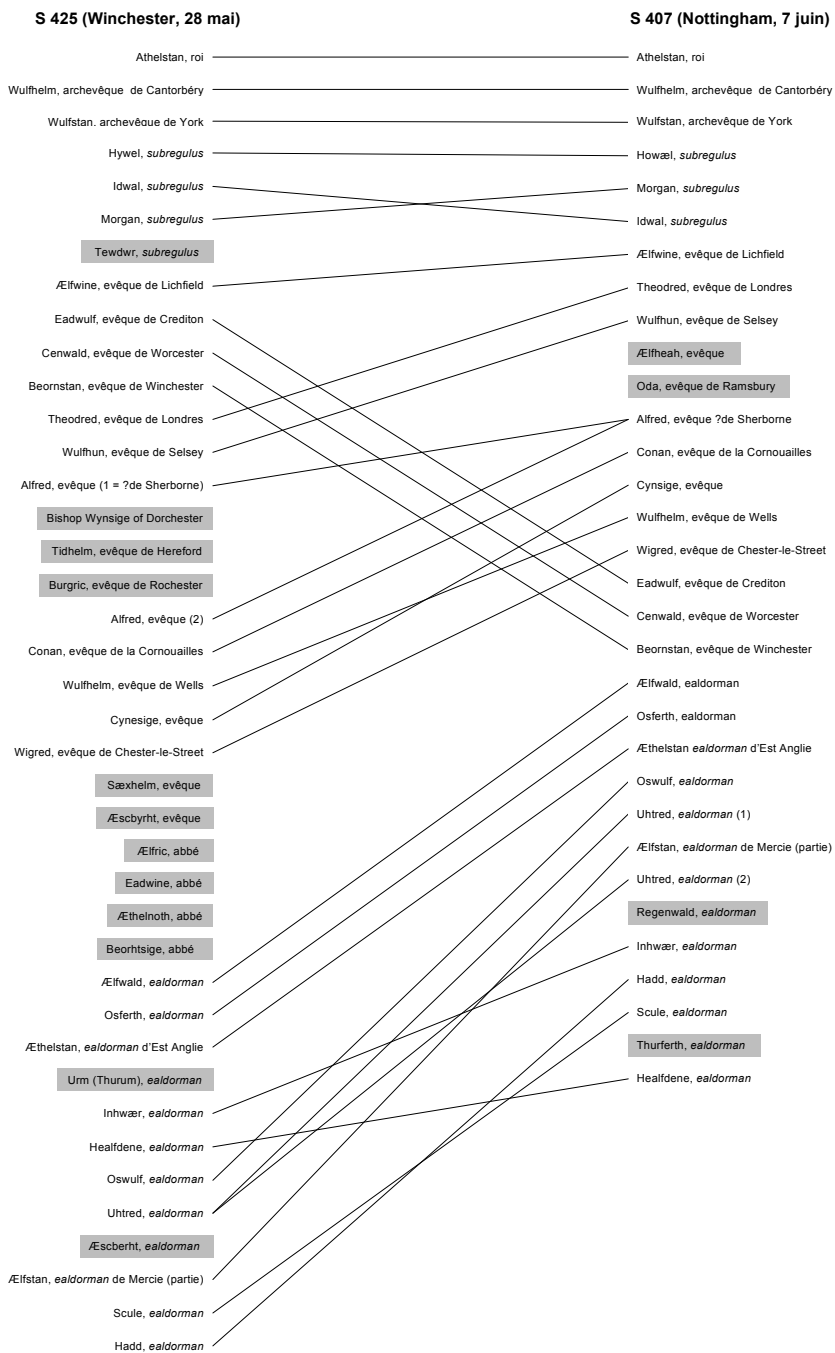
La stratégie avait évidemment une importance pendant l'époque viking. Bien que l'idée d'une organisation des forces vikings ait souvent été rejetée, elles étaient capables de mener des campagnes militaires à travers des territoires tenus par les dirigeants anglo-saxons, tout comme les dirigeants anglo-saxons ont pu lancer des campagnes en territoire hostile. Le déplacement des forces armées a préoccupé les chefs militaires du Haut Moyen Âge, reflétant l'importance de la connaissance des territoires à la fois pour l'attaque et pour la défense.

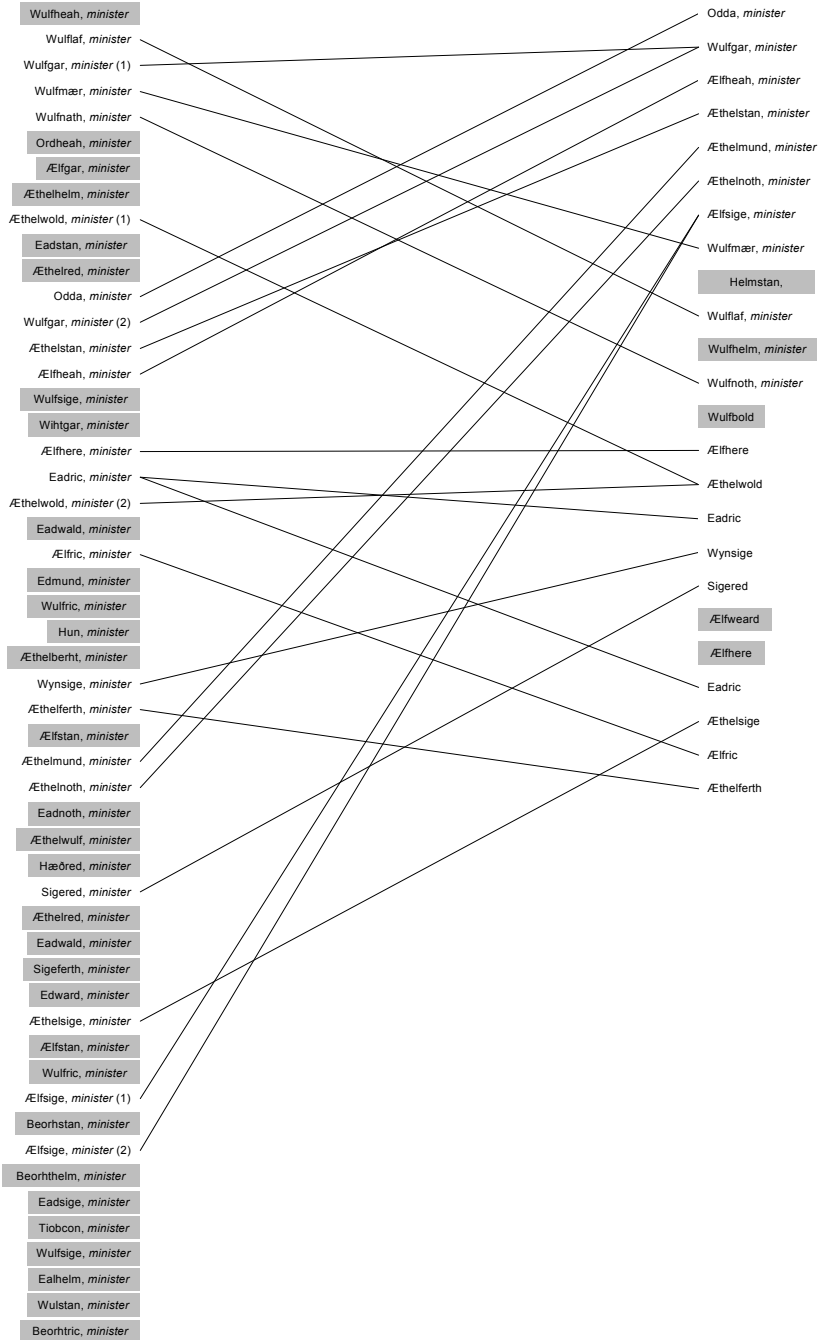
On notera aussi l'importance que revêtait dans le Haut Moyen Âge le prestige d'un chef militaire. Si la guerre était une fin en soi, seule une guerre couronnée de succès donnait le prestige nécessaire. Si la bataille était, comme on l'a vu, une action qui pouvait s'avérer imprévisible et que l'on pouvait chercher autant que possible à éviter, la posture inhérente à une campagne, soit en territoire ennemi, soit même, comme dans le cas de la récupération par Alfred de son propre royaume en 878, dans son propre territoire, pouvait aider à remporter la victoire. De telles démonstrations étaient particulièrement importantes dans les campagnes de conquête, où les manifestations de prestige semblent avoir été primordiales.

L'organisation des hommes et du matériel a été soulignée, ainsi que les distances impliquées dans les campagnes ; nous avons pu voir l'importance de l'utilisation des chevaux pour le transport et, sans doute, de l'utilisation de chars à bœufs. On utilisait aussi les navires, même si je n'ai pas développé ce point. Au vu de la souplesse de la poursuite de la guerre, et du fait que les commandants du Haut Moyen Âge pouvaient également utiliser des navires, on peut dire que la mise en place d'« opérations combinées » n'était pas un luxe superflu au Haut Moyen Âge. Il n'est certes pas nécessaire de nous émerveiller devant le fait que cela ait été possible à une époque qui ignorait les cartes topographiques, mais on soulignera l'importance fondamentale de la campagne dans la conduite de la guerre au Haut Moyen Âge.

Schéma des p. 142-143 :

Noms des témoins enregistrés dans les deux chartes associées à la campagne du roi Æthelstan (934). Les noms surlignés ne sont présents que dans une seule charte. Dans les cas où deux individus d'une même charte portent le même nom, et où ce nom apparaît une seule fois dans l'autre charte, ces noms sont reliés par une double ligne.





Ryan LAVELLE – History Department, University of Winchester, Winchester, Hants SO22 4NR, UK

Campagnes et stratégies des armées anglo-saxonnes pendant l'époque viking

L'article évalue le fonctionnement des campagnes militaires dans l'Angleterre anglo-saxonne entre le IX^e et le XI^e siècle. Un modèle théorique est d'abord élaboré, qui permet de rendre compte de l'organisation des forces employées lors des campagnes ; puis l'accent est mis sur la portée du commandement et de la répartition des troupes au cours de campagnes dont les stratégies pouvaient être offensives ou défensives, principalement sous les règnes d'Alfred le Grand (871-899) et d'Æthelstan (924-939). Enfin, en se penchant sur la logistique concrète de la guerre à l'époque anglo-saxonne, l'article montre combien les campagnes pouvaient, y compris à ces dates précoces, faire l'objet d'une organisation minutieuse.

Angleterre – haut Moyen Âge – armée – Alfred le Grand – Æthelstan

Campaigns and Strategies of the Anglo-Saxon Armies during the Viking Period

This article assesses the practice of campaigning in Anglo-Saxon England during the ninth to eleventh centuries. Proposing a theoretical model for the organisation of forces on campaign, the paper attempts to address the significance of leadership and group composition in campaigns using defensive and offensive strategies, specifically during the reign of Alfred the Great (871-899) and Æthelstan (924-939). Also addressing the practical logistics of Anglo-Saxon warfare, the paper shows the attention given to the organisation of campaigning in early England.

England – Early Middle Ages – army – Alfred the Great – Æthelstan